

GRATUIT

SN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

### Le prix du sang de la civilisation

Franck Bouysse a bien raison de dire que les Etats-Unis n'ont pas encore cautérisé les plaies de la guerre de Sécession. Cette rentrée littéraire est encore là pour confirmer ses propos avec deux romans qui détonent chacun à leur manière. Le premier est un chef d'oeuvre comme on en lit peu : il s'agit d'**Underground Railroad**, de l'Américain **Colson Whitehead** dans la collection « Terres d'Amérique » de chez **Albin Michel**. L'histoire débute avant la guerre de Sécession, dans la plantation de coton des Randall, en Géorgie. On y découvre Cora, seize ans, fille de Mabel. Sa mère a réussi l'exploit de s'échapper en abandonnant sa fille tout en lui laissant en héritage un petit lopin de terre qu'elle s'était approprié. La suite est une véritable Odyssée avec la rencontre de Caesar, un esclave qui lui aussi veut fuir, qui les mènera à bord de l'Underground Railroad, un train souterrain fantasmé par l'auteur qui relit en différentes stations les Etats du Sud et du Nord afin d'exfiltrer des esclaves et de leur octroyer le statut qu'ils méritent. L'ouvrage est tout sauf contemplatif car il ouvre également les yeux sur les motivations des Américains du Nord, certains étant visionnaires et craignant le moment où, les esclaves étant plus nombreux que les Blancs, ils se révolteront et leur feront payer leurs souffrances. Mais Colson Whitehead est un écrivain génial et il nous offre un roman abouti avec un sens de la narration certain et des personnages forts et surtout complexes à l'instar du chasseur d'esclaves, Ridgeway. Il y a de la douleur, du sang, des larmes, de froids calculs, des désirs et du rêve, et l'on ne peut que tomber sous le charme de ce roman récompensé à juste titre outre-Atlantique du Prix Pulitzer et du National Book Award.

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## COURS DE LA BOURSE.

Voilà une intéressante trouvaille dans les rayons de Super U : **Lundi Noir** de **DOMINIQUE DYENS** (repris par **Pocket** après une édition chez **Héloïse d'Ormesson**), est un thriller mince de seulement deux cents pages avec plein de blanc. En plus, écrit par une femme. En plus française. Et, comble d'originalité, un thriller financier. Voilà un tas d'arguments en faveur d'un achat ! Délestons notre bourse de 5,98 € rien qu'en centimes d'euro pour bien marquer le coup vis-à-vis de la caissière, et précipitons-nous sur un canapé pour la lecture...

D'habitude, les thrillers se déroulant dans le monde de la finance et de la bourse, sont plutôt épais et écrits par des Américains comme **STEPHEN FREY**, **PAUL ERDMAN** ou **GINI HARTZMARK**. Mais il y a des Français tel **MARC FIORENTINO** qui ont creusé leur place dans le genre comme nous l'apprend une bibliographie consultable sur [citeco.fr/polars-financiers](http://citeco.fr/polars-financiers). Hélas, l'obsolescence rapide guette ce type d'intrigue. L'ère des robots scanneurs de marchés qui achètent et vendent au millionième de seconde (taxons-les !) démodent les romans aussitôt parus.

Restent l'ambiance, la confrontation, la folie des traders et du marché, l'absence de pitié, les héros et les lâches, les vainqueurs et les vaincus... Une plongée dans la finance devient nouvelle Odyssée avec dieux régnants ou déchus et demi-dieux affrontant mille épreuves. Le cinéma s'est emparé de cette dynamique mythologie. Les costumes Armani et les brushings de Michael Douglas (*Wall Street*) ou Jeremy Irons (*Margin Call*) sont des armures, leur stylo Montblanc et leur carte Platinum leurs armes.

D'emblée, le titre **Lundi Noir** choisi par **DOMINIQUE DYENS** prouve qu'elle connaît ses

classiques (référence au « jeudi noir » du 24 octobre 1929, premier jour du krach qui balaya la planète). Sur son site, elle écrit : « Bien avant la crise financière de 2008 et celles des subprimes qui a précédé, j'avais déjà envie d'écrire sur la splendeur et la chute d'un homme qui a brillamment réussi. Je voulais également aborder le thème encore si tabou de l'impuissance érectile et de la fragilité des hommes. ». À la lecture de sa bibliographie, on constate que notre romancière a une prédilection pour le milieu hyper bourgeois, ainsi que l'adultère. Dans ses romans, elle aime insérer une enquête matinée de parcours initiatique/psychanalytique souvent teinté d'érotisme. Dans *Lundi Noir*, c'est donc le pouvoir des bourses (la paire de petites et la grosse) qui est traité. Grandeur et chute d'un fringant quinquagénaire, directeur financier, surdiplômé, marié avec une bombe liftée, père de trois grands enfants vivant à l'étranger, propriétaire d'une fortune et de moult biens, voilà le programme. Paul Deshoulières a eu un cancer de la prostate dont l'opération le prive d'érection (mais pas de pulsions). Il compense son impuissance sexuelle par la puissance financière. Alors que sa Barbie court les boutiques de l'avenue Montaigne (on aurait aimé plus de cynisme dans le name dropping), Paul sait qu'elle a, pour dernier amant, un ami qui va devenir plus riche que lui avec sa start-up. Deshoulières veut garder à tout prix sa cupide Barbie qui aime quand même plus l'argent que le cul. Il commet l'irréparable. Le vendredi, il boucle la fusion de son groupe avec Pointpharm, le leader de la distribution pharmaceutique d'Europe de l'Est. Et, pendant le week-end, il commet un délit d'initié juste avant la signature et l'annonce officielles du lundi. Il achète un maximum de titres de Pointpharm promis à l'envol par la grâce de la fusion. Profit espéré : quinze millions d'euros. Mais un événement incroyable va tout faire basculer...

Dominique Dyers a visiblement très bien étudié les jeux et les enjeux du marché boursier. Grâce à une écriture concise de découpage de chapitres où elle alterne, pour son héros, les points de vue interne et externe, elle nous fait vivre les affres du gagnant qui va tout perdre. L'annonce de son problème de prostate, le récit rapide de son traitement, et surtout la très bonne page où sa main enserme son sexe sans réaction constitue en fait le climax de ce thriller de riche. On tremble pour notre prostate. Mais l'habile





romancière a d'autres cartes à jouer. Bonnes surprises jusqu'à la moitié du livre : alors que l'étau se resserre autour du héros, il découvre la face cachée de sa femme, celle de son trader, de son employeur, la menace de l'AMF (Autorité des Marchés Financiers) et celle de Tracfin. Un chèque miraculeux de six millions est versé. Qui lui a fait ce don ? C'est le nœud de l'intrigue... et là tout se barre en couilles.

Déprimé car impuissant, même symboliquement, Paul Deshoulières se rappelle l'été de ses quinze ans (violons) quand, en vacances dans le Midi (re-violons), il connut l'amour pour la première fois (cymbales) avec une mûre artiste initiatrice (trompettes). Qu'est donc devenue cette Madeleine (Proust) quarante ans plus tard ? On s'en fiche mais pas notre héros. Il se lance dans une recherche qui le conduira dans une maison de retraite américaine pour milliardaires Alzheimer où il rencontrera, non seulement Madeleine qui fait maintenant caca dans son lit et qu'il est obligé de changer (violons), mais aussi une gentille infirmière (flûtes), et les anges gardiens qui ont veillé sur lui depuis le début (harpe)... Impossible d'en dire plus. C'est le top du mélo ! Et quand la romancière abat ses dernières cartes incroyables pour boucler son intrigue financière, on touche l'état de sidération devant ce magnifique sabotage d'un bon petit thriller financier de deux cents pages avec plein de blanc.

Michel Amelin

## Suite de la page 1

Dans un tout autre style où l'épique surclasse le style, le Canadien **Clifford Jackman** propose avec **La Famille Winter** chez 10-18, mais en grand format, de revenir sur la guerre de Sécession et sur les conséquences désastreuses de ceux qui l'ont faite. Augustus Winter – quel nom ! – sous les ordres d'un sergent de l'Union se révèle un sauvage sanguinaire plus en accord avec sa nature bestiale qu'avec le progrès de la civilisation. C'est toute une escouade qui va tuer, piller et violer, et qui surtout va être séduite par le charme d'un homme que rien ne semble émouvoir et qui prend un malin plaisir à torturer. Mais l'histoire ne se limite pas à cet épisode de l'Histoire américaine. Trois autres parties de ce roman mettent aux prises les *desperados* de la famille Winter à la civilisation avec leur chute annoncée : c'est tout d'abord à Chicago, avec des élections meurtrières, puis Phoenix où l'on découvrira d'autres types d'exclus de la société américaine, ceux qu'elle fabrique - le prédateur pédophile -, et ceux qu'elle détruit – les Apaches de Geronimo, puis en Oklahoma, bataille finale de la famille Winter, où sur fond d'expropriations, de meurtres et de corruption, Clifford Jackman s'approprie des thèmes de *La Porte du Paradis*, fresque géniale du réalisateur Michael Cimino. Ces deux romans sont de purs romans noirs et sociétaux sur fond de western. Nul ne s'en plaindra !

*Underground Railroad*, de Colson Whitehead (traduit de l'américain par Serge Chauvin).

*La Famille Winter*, de Clifford Jackman (traduit du canadien par Dominique Fortier).

Julien Védrenne



# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## ITALIE

Notre rédac'teur étant un homme particulièrement ouvert qui nous laisse une totale liberté d'expression – dans la limite du raisonnable – nous allons vous entretenir d'Italie. A défaut d'y avoir passé notre été – triste vie – nous en avons lu et vu.

Tout a commencé avec La série Rocco Schiavone d'Antonio Manzini. D'un point de vue subjectif, cela faisait longtemps qu'on n'avait pas trouvé un héros récurrent si intéressant. Entre cynisme, noirceur, humour ravageur et fêlures, le sous-préfet Rocco Schiavone arpente les rues d'Aoste, son purgatoire, dans des affaires de niveau dix sur son échelle de Richter des emmerdements et c'est un régal. Les trois premiers, et excellents, volumes sont publiés chez Denoël et repris en partie chez Folio. Ensuite, ce fut un spécial Toni Servillo. D'une classe impériale dans *La grande Bellezza* de Paolo Sorrentino – rien de polar, mais à voir absolument – nous le retrouvons dans *Il Divo*, du même réalisateur, où il campe Giulio Andreotti. Oreilles décollées, bosse dans le dos, raideur, son incarnation de ce septuple président du conseil italien est magistrale. Le film impérial de lumière, cadrages et de mouvements de caméra revient sur le parcours hors-normes de ce politicien aux multiples surnoms (le pape noir, l'homme des ténèbres, le moloch...) et à la carrière aux accointances peu ragoutantes. Barbu, dégarni, cuisinier, on a du mal à croire que c'est le même homme dans *Une vie tranquille* de Claudio Cupellini. Servillo y incarne un « honnête » restaurateur dans une petite auberge allemande qui voit son passé le rattraper lorsque son fils « caché », tueur pour la mafia, vient se mettre au vert avant de passer à l'action. Pour les amateurs de polar, la trame est classique, mais le film est de bonne facture



grâce à une solide réalisation et à l'ensemble des comédiens. Cupellini, toujours, qui après ce film, réalise avec Stefano Sollima et Francesca Comencini, la série télé *Gomorra* dont la première est repassée sur Arte cet été. Mais face à la fadeur de la série, nous avons préféré revoir *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* qui, 47 ans après, n'a pas pris une ride. La musique entêtante et ensorcelante d'Ennio Morricone, la présence envoûtante de Gian Maria Volonte dans une réalisation sèche d'Elio Petri sur une histoire qui mêle politique et étrange relation amoureuse. Nous avons croisé Marco Tullio Giordana il y a deux ans au festival de Beaune, où il présentait Léa, un portrait de femme face à la mafia. *Piazza Fontana*, sorti quelques années plus tôt est un film nerveux, tendu, politique, « Une histoire qui regorge de pièges » comme le dit un journaliste dans le film, qui revient sur l'attentat de la Piazza Fontana en 1969, affaire jamais élucidée, tout comme la mort lors d'un interrogatoire d'un militant d'extrême gauche. Ce film fait écho à *Des Rouges et des Noirs*, d'Alberto Garlini, passé en poche cette année, orné d'un bandeau de DOA, fait assez rare pour être souligné, qui revient sur le parcours de jeunes et moins jeunes fascistes à la fin des années 60.

**Christophe Dupuis**

*Piste noire*, traduction de Samuel Sfez, Denoël 2015  
*Froid comme la mort*, traduction d'Anaïs Bouteille-Bokobza, Denoël 2016  
*Maudit printemps*, traduction de Samuel Sfez, Denoël 2017  
*Des Rouges et des Noirs*, Alberto Garlini, traduction Vincent Raynaud, Folio 2017.

**Les Corps brisés, d'Elsa Marpeau. Gallimard « Série Noire ».** Grièvement blessée dans un accident de voiture, Sarah se réveille paraplégique après deux mois de coma. Transférée dans un centre soins isolé, la jeune femme autrefois si battante prend la mesure de son handicap et sombre peu à peu dans une sévère dépression. Elle essaie de réapprendre à vivre avec ce corps diminué et transpercé de douleur quand la disparition soudaine de sa voisine de chambre aiguise son intérêt et la détourne de ses propres souffrances. Mais sa quête de la vérité l'emmènera en l'enfer... Elsa Marpeau a parfaitement maîtrisé ce suspense psychologique animé par une héroïne dense.

**L'Affaire des coupeurs de têtes, de Moussa Konaté. Points « Policier ».** La petite ville de Kita, à l'ouest du Mali, est le théâtre d'événements tragiques qui bouleversent sa population. Si les cadavres sans tête s'accumulent, c'est que les ancêtres sont en colère contre les habitants accusés de céder aux sirènes de l'argent et de la luxure. Le commandant Dembélé pataugeant lamentablement, on demande l'aide du fameux commissaire Habib. Dans cet ultime ouvrage, le Malien Moussa Konaté, décédé en 2013, fait revivre les lieux de son enfance et évoque en filigrane les difficultés de son pays tiraillé entre traditions ancestrales et modernité. Un roman policier dépaysant.

**Charlie Martz et autres histoires, d'Elmore Leonard. Rivages « Noir » N°1045.** L'Américain Elmore Leonard (1925-2013) a commencé sa carrière littéraire dans les années 1950 en écrivant d'excellents westerns dotés d'une dimension sociale remarquable, et il a donné au genre ses vrais lettres de noblesse. Le roman noir lui a permis ensuite de décrire avec précision la société américaine des *seventies*, et sa bibliographie est riche d'ouvrages de très grande qualité. Tout ce talent est déjà perceptible dans ses premiers courts récits où l'on perçoit l'influence d'Hemingway comme le rappelle son fils dans la préface de ce recueil qui propose huit nouvelles inédites de ce géant du roman noir.

**La Découronnée, de Claude Amoz. Rivages « Thriller ».** Dans la chaleur étouffante d'un été caniculaire qui perturbe la petite ville de Viatre, dans la Vallée du Rhône, plusieurs personnages torturés convergent vers un destin commun. Une vieille femme au français hésitant fouille le passé à la recherche d'un enfant perdu. Une jeune adolescente en souffrance soupçonne sa belle-mère d'être à l'origine du décès de sa propre maman.

Et un homme installé dans l'appartement de son frère sert de catalyseur... Avec cet ouvrage à l'atmosphère sombre et situé à la frontière du roman noir, Claude Amoz maîtrise parfaitement son sujet, et fait un retour remarqué chez Rivages.



**La rue, d'Ann Petry. Belfond « Vintage ».** New York, 1944. Afin de soustraire son jeune fils à l'influence néfaste de sa belle-mère, Lutie loue un appartement miteux dans un immeuble de Harlem destiné aux gens de couleur. Commence alors pour elle un long chemin pour tenter d'échapper à un destin tracé d'avance. Dans ce magnifique roman écrit en 1946, Ann Petry raconte avec émotion et réalisme le quotidien de la communauté noire de Harlem dans les années 1940. Un quotidien gangréné par le chômage, la pauvreté, la misère sociale et, au-delà de tout, par un sentiment permanent d'infériorité qui empêche de croire et d'espérer des jours meilleurs.

**Une mer si froide, de Linda Huber. Presses de la Cité.** La disparition d'Olivia, trois ans, alors qu'elle jouait sur la plage en compagnie de ses parents, jette la consternation dans cette petite ville des Cornouailles. Quinze jours plus tard, une gamine complètement perdue fait sa rentrée scolaire, soutenue par une femme inconnue qui sort d'une importante dépression après un drame familial. Seule la jeune maîtresse de la petite fille s'inquiète de son comportement. Les ingrédients du suspense sont maintenant en place et le lecteur se laisse embarquer dans cette double tragédie qui détruit deux familles. Un ouvrage aux ressorts efficaces à dévorer sur la plage.

Jean-Paul Guéry

## Martine lit dans le noir

**Si tous les dieux nous abandonnent**, de **Patrick Delperdange**. Déjà auteur de nombreux ouvrages et lauréat de plusieurs prix, Patrick Delperdange signe ici un roman sombre qui met en scène plusieurs protagonistes tous plus déjantés les uns que les autres. L'héroïne principale, Céline, est dans l'attente d'un heureux événement comme on dit dans les belles histoires. Sauf que là, il ne s'agit pas d'une belle histoire. Céline est en fuite après avoir planté un couteau dans le dos de son violeur. Accessoirement père de son futur enfant qu'elle appellera Emmanuel. Cherchez le symbole. Son parcours va la mener à la rencontre de chiens féroces, de leur maître tout aussi féroce, de son frère, bien atteint lui aussi et de Léopold, un vieil homme qui, au cours des pages, révélera bien des secrets sur son existence. Les personnages prennent tour à tour la parole pour soulever le coin de ce roman très sombre, tant pour l'intrigue, le profil de chacun mais aussi une région hostile et frontalière, en complète désérance bref, abandonnée des dieux.

Patrick Delperdange manie l'ellipse avec subtilité, au point parfois qu'on se demande quelle issue il réserve à ses personnages. À moins qu'il nous laisse le choix. Le livre est sorti en décembre 2015 (230 p., 17 €. chez **Série noire Gallimard**)

La rencontre entre le vieil homme et la jeune femme, Léopold et Céline, m'a fait penser au dernier et remarquable livre de **Peter Farris** **Le Diable en personne** chez Gallmeister, déjà auteur de **Dernier appel pour les vivants**. Foncez lire cet auteur ainsi que **Soleil rouge** de Matthew McBride. Deuxième roman également, et à nouveau chez Gallmeister, pour ce romancier américain qui s'était fait remarquer avec **Franck Sinatra dans un mixeur**, un roman un peu déjanté. Ici, sombre est la nuit. On baigne au pays de la métha, façon *Breaking Bad*. Un portrait acide de l'Amérique. Mais on se régale de cette écriture. (272 p., 22,50 €. pour le Farris, 224 p., 21 €. pour le McBride)

Bill Hodges, détective en fin de carrière, traite une affaire particulièrement épouvantable et qu'il n'a pas réussi à résoudre : un homme a foncé dans une foule de demandeurs d'emploi au volant d'une Mercedes, causant de nombreuses victimes. Ce *cold case* hante le détective bien après qu'il a atteint l'âge de la retraite. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'il reçoit des messages par mail d'un inconnu le défiant de résoudre cette affaire. Bill Hodges reprend donc du service, plus ou moins officiellement, et payera

cher ce défi lancé par Brady Harstfield, le **Mr Mercedes**, qui donne son titre au livre de Stephen King. On retrouvera les mêmes protagonistes dix ans après dans **Carnets noirs** et ensuite dans **Fin de ronde** avec la même obsession de la part de Brady Harstfield. Le premier tome de cette trilogie de Stephen King a été adapté pour la télévision et vient de sortir sur les écrans américains avec le Britannique Harry Treadaway (*Penny Dreadful*) dans le rôle de Brady Harstfield, Brendan Gleeson (*Harry Potter, Bons baisers de Bruges, Braveheart*) qui interprète Bill Hodges. D'après les échos, cette adaptation, réalisée par l'auteur lui-même est très réussie et fidèle au livre. Il faut dire que c'est le maître en personne qui s'est chargé de l'adaptation. Quant à la sortie de la série en France, il faudra attendre...

La trilogie, **Mr Mercedes, Carnets noirs** et **Fin de Ronde**, de **Stephen King** est éditée chez **Albin Michel**

Dans **Le Dernier Caton** Matilde Asensi emmène le lecteur et ses personnages revisiter la *Divine Comédie* de Dante, via des épreuves initiatiques en vue de retrouver la vraie croix. L'héroïne principale et spécialiste des langues anciennes, la Sicilienne Ottavia Salina, est religieuse. Enfin pas pour longtemps, car elle quitte l'habit en cours de livre tombée amoureuse d'un sémillant explorateur, Farag. Avec un troisième comparse, Kaspar, ils vont résoudre cette affaire et découvrir le tombeau de l'empereur Constantin, ce qui leur vaudra fortune et célébrité. Dix ans plus tard, les revoilà sollicités pour résoudre une autre affaire et Matilde Alensi ressort les mêmes ingrédients mystico-archéologiques dans la suite intitulée **Le Retour du Caton**. Cette fois, il s'agit de retrouver les ossuaires de Jésus et ses frères. Ce seul énoncé qui remet en cause la foi chrétienne met le feu au Vatican. Mais Matilde Asensi met du temps à placer ses personnages dans le feu de l'action. Il faut attendre la bonne moitié du livre pour qu'ils affrontent les terribles épreuves des Béatitudes qui les mèneront à la résolution. Une longueur à faire perdre patience à un saint. (**Albin Michel**, 629 p., 22 €.)

**Martine Leroy-Rambaud**

### ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 185.

-> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 10 € (chèque à l'ordre de Jean-Paul Guéry au siège du fanzine...)**

**La Maison de poupée, de M. J Arlidge. Les Escales.** La découverte d'une jeune femme enterrée depuis plusieurs années sur une plage proche de Southampton révèle un crime étrange car la victime, bien que disparue de la sphère familiale, était toujours active sur les réseaux sociaux. La détective Helen Grace fait immédiatement le lien avec une autre jeune femme qui vient de disparaître brutalement, et acquiert la certitude d'être en présence d'un tueur en série particulièrement retors. Le compte à rebours pour sauver la séquestrée est lancé et propulse le lecteur au cœur d'une enquête criminelle difficile et contrariée par les ambitions personnelles des policiers.

**Une voix dans l'ombre, d'Andrea Camilleri. Fleuve « Noir. Thriller ».** Drôle d'anniversaire pour le bougon commissaire Montalbano (cinquante-huit ans) d'abord agressé par un chauffard arrogant avant d'être confronté à une bizarre affaire criminelle. Le cambriolage suspect d'un supermarché de Vigàta (Sicile) entraîne le suicide tout aussi suspect de son directeur. L'ombre de la mafia plane sur cette énigme mais Montalbano ne se laissera pas intimider par les politiciens corrompus qui pèsent sur l'enquête. Comme toujours, la traduction très surprenante de Serge Quadrupani est un vrai régal et invite à une lecture à voix haute des passages les plus originaux. Un excellent Camilleri !

**Avant de la retrouver, de Michael Kardos. Gallimard « Série Noire ».** Mélanie, une jeune femme que tout le monde croit morte assassinée par son père à trois ans, vit en recluse sous statut de témoin protégée, élevée en secret par son oncle et sa tante. Quinze longues années de prison volontaire ont finalement raison de sa patience et Mélanie décide d'affronter la vérité et de retrouver son père avant que lui-même ne la retrouve. Et tandis qu'un long flashback relate la genèse du drame, aidée d'un journaliste mourant et d'une star de la télé vieillissante, Mélanie enquête sur cette terrible nuit. Un roman dense et puissant avec des personnages aussi intéressants que complexes.

**La Dernière expérience, d'Annelie Wendberg. Presses de la Cité « Sang d'encre ».** Après une première enquête menée avec l'aide de Sherlock Holmes, Anna Kronberg, docteur et spécialiste en bactériologie, s'est retirée dans le Sussex. Elle est enlevée par le sinistre professeur Moriarty qui la force à mettre au point une arme bactériologique. Contrainte, Anna collabore mais parvient à contacter le célèbre détective

londonien qui va voler à son secours. Dans ce nouvel épisode, la romancière joue sur l'ambiguïté des rapports entre la prisonnière et son bourreau, mais aussi sur l'attirance refoulée de la jeune héroïne pour Sherlock Holmes. Une sympathique déclinaison de l'univers holmésien.



**Un silence de mort, de Paul Mendelson. Le Masque.** En examinant les cadavres des deux adolescents retrouvés dans une benne à ordures près du Cap (Afrique du Sud), le colonel De Vries reconnaît avec horreur deux des trois écoliers enlevés sept ans plus tôt et jamais retrouvés. Qu'est devenu le troisième disparu ? Peut-on encore espérer le sauver ? Deux questions qui hantent le policier mais aussi ses supérieurs qui attendent des résultats. Entre tensions raciales et guerre des services, De Vries fonce sur les rares pistes à sa disposition. Extrêmement fouillé, alternant passé et présent, ce puissant roman de procédure policière est passionnant de bout en bout.

**La Dent du serpent, de Graig Johnson. Gallmeister « Noire ».** L'énigme soumise à la sagacité de Walt Longmire, le shérif du comté d'Absaroka dans le Wyoming, ne semble pas impossible puisqu'il s'agit d'identifier un jeune adolescent fugueur. L'affaire se complique quand il s'avère que le gosse est membre de l'église Mormone, qui cultive le secret et défend *manu militari* ses préceptes de vie. Sans oublier quelques actions criminelles bien éloignées de la doctrine religieuse. Au-delà de l'enquête, passionnante, on reste séduit par la capacité de Craig Johnson à nous faire aimer ses personnages colorés, ses dialogues pétillants et son histoire d'amour avec son adjointe.

Jean-Paul Guéry

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRE

Deux romans américains, deux romans de petites villes pour cette rentrée de septembre.

Le premier pour une rentrée en douceur avec un grand monsieur : ***Par le vent pleuré*** de **Ron Rash**.

Une petite ville de province perdue aux États-Unis de nos jours. La dernière crue de la rivière révèle des ossements. Ceux d'une jeune fille disparue à l'automne 1969. Ligeia, dix-sept ans, envoyée par des parents dépassés chez son oncle très religieux. Ligeia, qui a déjà vécu l'été hippie et qui, dans cette communauté où les nouveautés mettront un an à arriver, tombe sur deux frères, Bill et Eugene, élevés par leur mère et leur grand-père tyrannique, médecin influent de la ville. Bill l'aîné réussit tout, il sera un grand chirurgien, Eugene est laissé de côté par le grand-père qui l'ignore. Les deux vont tomber amoureux de Ligeia, jusqu'à sa disparition en octobre. Cinquante ans plus tard, l'enquête pourrait révéler des secrets enfouis depuis cet automne 1969.

Je ne sais pas si c'est la première fois qu'on peut faire un parallèle entre un roman de **Ron Rash** et ceux de **Thomas Cook**, mais cette fois ça m'a frappé de plein fouet. Peut-être parce que ce roman est moins âpre que ceux que j'avais lus avant, parce qu'il évoque, dans une coloration sépia, des moments heureux, une innocence perdue. Parce que les allers-retours entre présent et passé sont imbriqués comme ceux de Cook... Quelles que soient les raisons, c'est un superbe roman, poignant, émouvant qui remet en lumière une époque révolue où les évolutions de la société pouvaient mettre des mois à atteindre certains coins d'Amérique. Avec un personnage féminin inoubliable à la *baby doll*, à la fois femme

fatale et victime, émouvante et manipulatrice, et l'éternelle confrontation entre deux frères, avec sa violence, ses non-dits, mais également ses souvenirs de complicité passée et sa tendresse.



Le second est de **Michael Farris Smith**, que l'on avait découvert avec ***Une pluie sans fin***. Il revient avec ***Nulle part sur terre***, à mon humble avis beaucoup plus abouti.

McComb, petite ville du Mississippi à la limite de la Louisiane. Russell y revient après onze ans de prison. Entretemps, sa mère est morte, mais son père est toujours en ville. Ainsi que deux frères, Larry et Walt, qui veulent se venger de ce qu'il a fait, onze ans auparavant. Sur la route venant de Louisiane, Maden et Annalee, sa fillette, marchent, brûlées par le soleil, épuisées, avec pour seul bagage un sac poubelle qui contient toutes leurs possessions. Maden veut atteindre McComb où, si ses souvenirs sont exacts, un foyer d'accueil de femmes seules pourrait leur permettre de souffler quelques jours. Dans les jours à venir les destins de ces trois personnes vont se mêler.

Une remarque pour commencer. Oui on est un peu submergés depuis quelques mois par les romans sur les petits blancs du Sud. Oui ça peut devenir une mode aussi agaçante que celle des romans scandinaves. Mais non, ***Nulle part sur terre*** n'a pas grand-chose à voir avec les histoires de ploucs qui produisent de la meth dans des vallées perdues et se massacrent hardiment. La grande force du roman réside dans ses personnages. Des gens comme on pourrait en croiser tous les jours, des gens qui ont fait des choix, parfois de petits choix, mais qui s'avèrent lourds de conséquences. Tout cela dans une petite ville où l'on s'ennuie, où l'on se distrait en roulant la nuit, vitre ouverte, une bière entre les jambes. Une petite ville avec son lot de brutes, de gens bien et d'imbéciles. Sans grand diable, ni chevalier blanc. Une ville et des gens que l'auteur prend le temps de décrire avec beaucoup de tendresse, de compréhension, sans cacher leurs défauts, leurs conneries, leur détresse, leurs joies et leurs moments de grandeur. Au gré d'une intrigue qui nous amène, lentement mais sûrement, vers une violence inévitable. Et tout au long du chemin, des moments durs, noirs, mais aussi des moments lumineux comme ces minutes très fortes, sans un mot ou presque, entre un père et son fils assis au bord d'un étang. Un beau roman.

**Jean-Marc Laherrère**

**Ron Rash / *Par le vent pleuré*** (*The Risen*, 2016), Le Seuil (2017), traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Reinharz.

**Michael Farris Smith / *Nulle part sur terre*** (*Desperation road*, 2017), Sonatine (2017), traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Demarty



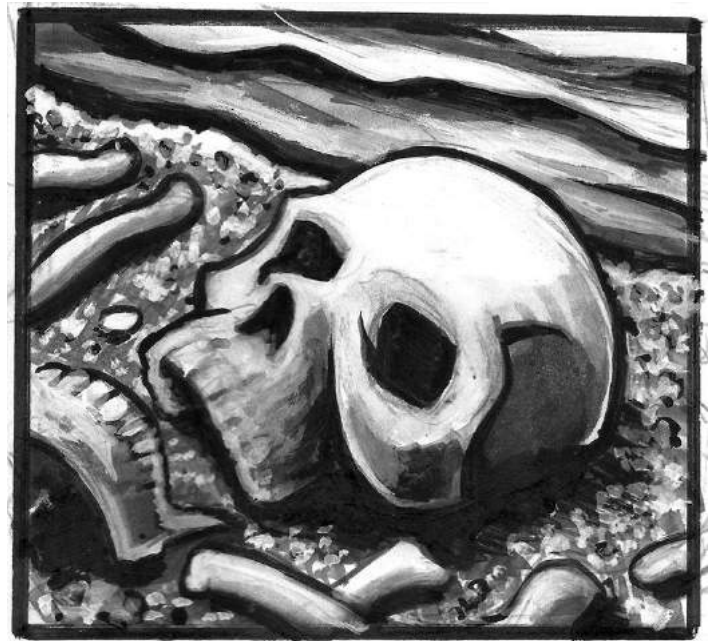
**Quelques heures à tuer, de Heidi Pitlor. Actes Sud « Actes Noirs ».** Après dix-neuf ans de mariage, le constat d'échec était douloureux pour Hannah et Lowell. À l'épreuve du temps, des enfants et du quotidien, leur couple s'était délité au point qu'au lendemain de la dernière violente dispute, Hannah avait tout simplement disparu. D'abord inquiets, puis véritablement angoissés au fil des semaines, Lovell et ses enfants suivaient l'enquête policière qui distillait par petits bouts de troublants indices. En parallèle, le lecteur découvre le récit d'Hannah, qui raconte cette première journée de fugue. L'issue incertaine sert de moteur à cette intrigue plus psychologique que criminelle

**Frontier hôtel, d'Alan Watt. Le Masque.** Pendant longtemps Alice avait cru aimer Chick, un riche chanteur de rock sur le déclin. Mais c'est bel et bien fini, et Alice quitte San Francisco pour rejoindre sa famille. Sauf que le blocage de sa carte de crédit l'oblige à s'arrêter dans un bled perdu de l'Oregon. Vivotant de petits boulots alimentaires, elle fait la connaissance d'un ex-taulard timide et très attachant, mais rejeté par la communauté. Dans ce contexte compliqué et perturbant, Alice renaît doucement à la vie. La difficulté à se détacher d'une vie, le poids des secrets et la marque indélébile de la prison imprègnent ce sympathique roman...

**Tous les démons sont ici, de Craig Johnson. Points « Policier ».** Profitant d'un transfert, un dangereux sociopathe de la nation Crow s'évade en pleine nature avec ses co-détenus et des otages, puis, au cœur d'une tempête de neige infernale, s'engage sur une route de montagne qui se termine en cul de sac. Sur ses traces sanglantes, ponctuées de cadavres, le shérif Longmire garde le contact. Dans le décor aussi majestueux qu'angoissant des montagnes du Wyoming battues par le vent, la neige et des températures proches de moins quarante degrés, le shérif Longmire doit affronter le pire des criminels qu'il n'a jamais rencontré. Une chasse à l'homme dans des conditions épouvantables.

**Le Diable en personne, de Peter Farris. Gallmeister « Neo Noire ».** Pour échapper aux tueurs engagés par son souteneur, Maya, tout juste majeure, se réfugie dans une forêt de Georgie du Sud. Elle déboule par hasard chez Leonard Moye, un vieux type solitaire un peu surprenant mais doté d'une solide force de frappe. Poussés par les politiques qui doivent réduire au silence la prostituée de luxe, les truands ne lâchent pas l'affaire, mais le couple

improbable Leonard-Maya fait preuve d'une incroyable efficacité guerrière. C'est à une sombre mais captivante histoire de rédemption que nous convie Peter Farris avec cette traque à mort tragique sur fond de corruption massive.



**Killarney Blues de Colin O'Sullivan. Rivages.** Dans une petite ville tranquille du sud-ouest de l'Irlande, quelques trentenaires qui se connaissent depuis l'enfance trompent leur ennui dans les bars. Sauf Bernard, le simple d'esprit, qui promène les touristes dans sa calèche et dont le père s'est suicidé après lui avoir inculqué les bases du blues américain. Et depuis Bernard joue et compose pour la jolie Marian qui reste indifférente. Sur cette simple intrigue, Colin O'Sullivan développe une vraie histoire dramatique dont les ressorts habilement activés dévoilent les travers d'une communauté dont les membres ne sont pas si innocents. Un récit émouvant

Jean-Paul Guéry



# Artikel Unbekannt dissèque pour vous

Sous un regard ultraviolet :

## Le Sourire contenu, de Serge Quadruppani

*Le Sourire contenu*, c'est l'histoire d'une obsession. L'obsession de Mark Senders, dessinateur américain en rupture de ban et d'arrière-ban, pour une paire d'yeux violets et un sourire mystérieux découverts, entre autres charmes plus explicites, sur une photographie qui ne lui était pas destinée. Mais la destinée, justement, a parfois de ces caprices qui vous changent une vie. Ou qui l'abrègent. Car Mark n'est pas le seul à s'intéresser à l'étrange regard de Sofia.

En effet, *Le Sourire contenu* est un roman noir. Et comme souvent dans les romans noirs, tout commence par un crime. Un crime qui pourrait bien en annoncer un autre. Il est vrai que de la femme forcément fatale à celui qui l'a condamnée à mort, il semble n'y avoir qu'un pas... Sauf que les choses s'avèrent beaucoup plus compliquées qu'elles ne paraissent a priori, et Mark va se trouver embarqué dans un voyage tortueux qui le mènera au bout du monde.

Voilà un roman qui sort des sentiers battus, et ce dans tous les sens du terme. De New York à Hong Kong en passant par la Chine et le Cambodge, Serge Quadruppani embarque son lecteur pour un *road-trip* halluciné durant lequel le protagoniste principal semble flotter en permanence dans une espèce de brouillard poisseux. De fait, le parcours de Mark s'apparente davantage à une errance qu'à une enquête. C'est ainsi que, tout comme lui, on a parfois du mal à distinguer la séparation entre rêve et réalité, d'où l'aspect quelque peu « déformé » de certaines de ses visions. Lesquelles n'en sont pas moins frappantes, bien au contraire...

Dans « violet », il y a « viol », et derrière *Le Sourire contenu* se dissimulent toutes sortes d'intérêts divergents et autant de moyens plus ou moins avouables de parvenir à ses fins. Le tout est de savoir qui manipule qui, et dans quel but. Quel est le lien entre Edward Morgan, riche industriel américain assassiné à New York, Sofia Tadzé, représentante des Nations Unies pour les réfugiés et « Le Prof », chef secret de l'Angkar, l'organisme mafieux des Khmers rouges ? Et que vient faire Mark Senders dans cette petite histoire, au moment précis où la grande Histoire va ramener Hong Kong dans le giron de la Chine dite « populaire » ?

L'illustrateur croisera encore bien d'autres personnages étranges avant de parvenir à démêler la toile d'araignée dans laquelle il s'est enlqué.



Le tout jusqu'à une révélation finale assez sidérante, qui débouchera sur un marché des plus cyniques. Mark n'avait certes rien d'une oie blanche quand a débuté son périple, mais sa conclusion l'a définitivement transformé. Reste à savoir si ce sera pour le meilleur ou pour le pire... Entre manipulations retorses et meurtres sanglants d'un côté, et amour fou et don de soi de l'autre, Serge Quadruppani parvient ainsi à trouver un fragile équilibre entre roman noir et roman initiatique, le tout sur fond de cauchemars opiacés et de tensions socio-politiques.

Guère étonnant dès lors qu'un livre présentant de telles qualités ait été publié une première fois au Fleuve Noir en 1998. Et quand on constate que Jérôme Leroy le réédite aujourd'hui dans le cadre de la « carte noire » qui lui a été attribuée par les éditions La Table Ronde, on se dit que l'affaire est d'une cohérence redoutable. Surtout quand on se souvient que les deux hommes ont déjà collaboré en 2005, à l'époque où Jérôme dirigeait la trop éphémère collection « Novella SF » aux éditions du Rocher. Du talent, et de la fidélité en amitié...

Artikel Unbekannt

# Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE

## La vie sauvage

Thomas Gunzig



### **La Vie sauvage, de Thomas Gunzig. Au Diable Vauvert.**

Seul survivant d'un accident d'avion au cœur du continent africain, et élevé par un mercenaire francophone particulièrement érudit, le petit Charles a grandi dans la jungle durant quinze ans avant d'être retrouvé. Il découvre la civilisation au sein de sa vraie

famille belge, mais son esprit cultivé et poétique jette le trouble et bouleverse son entourage. Tous ignorent encore que le jeune Charles, amoureux fou d'une belle Africaine, ne vit que pour la retrouver et a imaginé un plan diabolique. Tour à tour amusant, romantique, machiavélique, immoral et lucide, ce roman est une vraie réussite.

### **Jusqu'à la bête, de Timothée Demeillers.**

**Asphalte.** Difficile d'imaginer combien un travail à la chaîne peut être destructeur physiquement et psychologiquement. Erwan travaille dans un abattoir de la région angevine et son récit dégage une telle force d'évocation que l'on se sent propulsé avec lui dans sa chambre froide. Avec lui, on subit à répétition les bruits des carcasses de viande sur leur rail d'acier, les odeurs, le sang omniprésent, les collègues à l'humour douteux, les petits chefs hautains, la fatigue, l'écoeurement, la honte de soi, les regrets de ne pas avoir étudié. Heureusement, il y a Laetitia, la jeune saisonnière, qui l'éveille à l'amour avant de le renvoyer à sa condition, provoquant le drame. Un témoignage qui frappe juste et fort !

### **Le Garçon sauvage, de Paolo Cognetti. 10-18.**

Meurtri par une série de déconvenues et de déceptions, l'écrivain Paolo Cognetti décide de tourner le dos à la civilisation et de s'installer dans un refuge de bergers au cœur du massif alpin qu'il a si souvent exploré dans sa jeunesse. Observateur attentif de la nature, il dresse un état des lieux de cette montagne qu'il découvre et apprivoise au fil des longues journées de solitude. Nullement misanthrope, il se lie volontiers avec ses frères de retraite et voisins de vallée, retrouve le goût de la lecture et de l'écriture. Empreint de poésie et de philosophie, ce récit nous aide à redécouvrir le vrai sens de la nature.

# EN BREF... EN BREF... EN B

**Sur les hauteurs du mont Crève-Cœur, de Thomas H. Cook. Points Policiers.** Médecin de Choctaw (Alabama, USA) et narrateur de cette sombre histoire, Ben est bien intégré dans cette petite communauté rurale mais un terrible souvenir ronge son existence et l'empêche d'être pleinement heureux. En 1962, son amie d'enfance dont il était secrètement amoureux a été assassinée et un jeune homme violent et raciste a été emprisonné. Par flashbacks successifs, Ben revient sur les mois qui ont précédé le drame et son émouvant récit suggère une possible culpabilité. Thomas H. Cook est vraiment un maître du suspense psychologique, explorant avec minutie les tréfonds de l'âme humaine.

### **La femme de l'ombre, d'Arnaldur Indridason.**

**Ed. Métailié.** Reykjavik (Islande) 1943. Rejeté par la mer, le corps d'un noyé intrigue les autorités tout comme l'agression d'un homosexuel qui impliquerait des militaires américains. L'affaire est confiée à la police criminelle de Reykjavik aidé d'un canadien d'origine Islandaise membre de la police militaire britannique. Leur enquête va croiser un autre drame lié aux activités de résistance aux nazis dont les idées ont contaminé quelques Islandais. Passionnant roman d'atmosphère et d'action, ce second tome de la trilogie des ombres explore la difficile cohabitation entre islandais et troupes d'occupation amies.

Jean-Paul Guéry



la Sadel

Coopérative au  
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -

Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

# Dans la bibliothèque à Pépé

## La chronique de Julien Heylbroeck

Chauffe-bitume, de Stephan Guillem. Fleuve Noir -

série X. Collection « Hard 2004 » n° 7, 1986

Petite, toute petite collection Hard 2004. Quatorze titres, de 1985 à 1986 et puis s'en va. Quelques trois auteurs l'ont alimentée dont le discret Stephan Guillem, qui a signé deux autres titres (n°4 et n°14).

« Hard 2004 » est une collection qui annonce la couleur (même si l'illustration de BEE est somme toute particulière), c'est la *série X* du Fleuve Noir. Au programme : de l'érotisme, voire de la pornographie. Mais, en fait, pas que. Surprenant, il y a également de la S.-F. Et aussi du polar. L'expression anglaise qui suggère de ne pas juger un livre à sa couverture n'a jamais été aussi pertinente.

« Hard 2004 » est donc une série porno, mais elle se construit autour d'un univers futuriste, en 2004 qui, rappelons-le, est le futur quand on est en 1985. Et quel futur !

Dans *Chauffe-bitume*, la France est occupée. Non point par les Allemands, qui eux aussi ont été envahis, mais par les Soviétiques. Après une paix des dupes aussi pathétique que l'armistice de 1940, un gouvernement de collabos s'est installé. La France est pacifiée, mais elle n'a pas subi la guerre sur son territoire, contrairement à l'Allemagne de l'Ouest, qui a très brièvement lutté.

Dans l'Hexagone, les occupants décident de redorer un peu leur image : levée provisoire du couvre-feu, distribution de carburant, tout ça durant le week-end de Pâques pour que les gens puissent quitter un peu leur quotidien rythmé par les pénuries en allant à la mer. C'était sans compter les embouteillages monstres que de telles largesses déclenchent...

C'est sur la route des vacances, dans un manoir délabré en bord de péage, habité par un frère et une sœur aristos ruinés, que vont se croiser des bikers violents, un trio de braqueurs lubriques et un résistant qui trimballe sa petite famille comme alibi lors d'une mission top-secrète (récupération d'un assassin envoyé en sous-marin depuis l'Angleterre). Il fait chaud et la température va faire bouillir la marmite des sens et des humeurs. Il ne faudrait pas non plus oublier qu'on est dans une collection porno. Oui, car il y a forcément quelques scènes explicites (plutôt bien amenées et bien gérées), mais l'auteur ne s'attarde finalement que très peu sur les galipettes des uns et

des autres, même si un bon nombre de protagonistes aiment visiblement faire la bête à deux dos. Ce qui semble intéresser davantage Stephan Guillem, c'est cet espèce de huis-clos dans la demeure et ses alentours immédiats, alors que le trafic est paralysé, qui rassemble un braqueur et ses deux complices féminines, leur butin bien planqué, des motards eux aussi recherchés par les autorités pour avoir maltraité un automobiliste, le résistant au couple qui bat de l'aile et l'aristo et sa sœur, dont la bonne est la fille du maire communiste et collabo du village... Ça en fait, du monde dans ce panier de crabes !

Roman choral de cent cinquante-sept pages, *Chauffe-bitume* fait monter la pression. Ça baise dans tous les sens, mais ça se flingue aussi au fur et à mesure que les situations s'emperlifigent les unes, les autres, au gré des rencontres entre personnages. La maîtrise de ses protagonistes, de ce qu'ils savent et ont aperçu, des lieux et des péripéties par l'auteur est plutôt impressionnante et, format oblige, il ne perd par une ligne dans le déroulé de son intrigue, sans pour autant négliger de poser l'ambiance ou donc de s'accorder quelques pauses libertines durant lesquelles les personnages se révèlent tout autant que dans les autres scènes plus classiques. Respect !

Je ne connais pas (encore) les treize autres titres de la collection. Mais s'ils sont tous aussi bien menés, assurément cette éphémère collection vaut le coup d'œil. Et elle mérite probablement plus que l'image porno-cheap qui lui est accolée, quand elle n'est pas tout simplement oubliée par les spécialistes à Fleuve Noir comme j'ai pu le constater en cherchant, sans succès, quelques informations sur Stephan Guillem.

Impossible, durant ma lecture, de ne pas songer à la France inquiétante que Nécrorian a dépeinte dans *Plaques Chauffantes* pour son retour au gore chez Rivière Blanche. Mélangeant avec brio polar, sexe et politique, Guillem et Nécrorian, chacun à leur époque, à presque trente ans d'intervalle, exposent, non sans humour et excès, leurs doutes sur les travers de nos sociétés modernes à travers les pérégrinations burlesques de leurs personnages parachutés dans un monde futuriste et totalitaire.

**Julien Heylbroeck**

# LE BOUQUINISTE A LU

*Jim Morrison et le diable boiteux, de Michel Embareck chez L'Archipel*

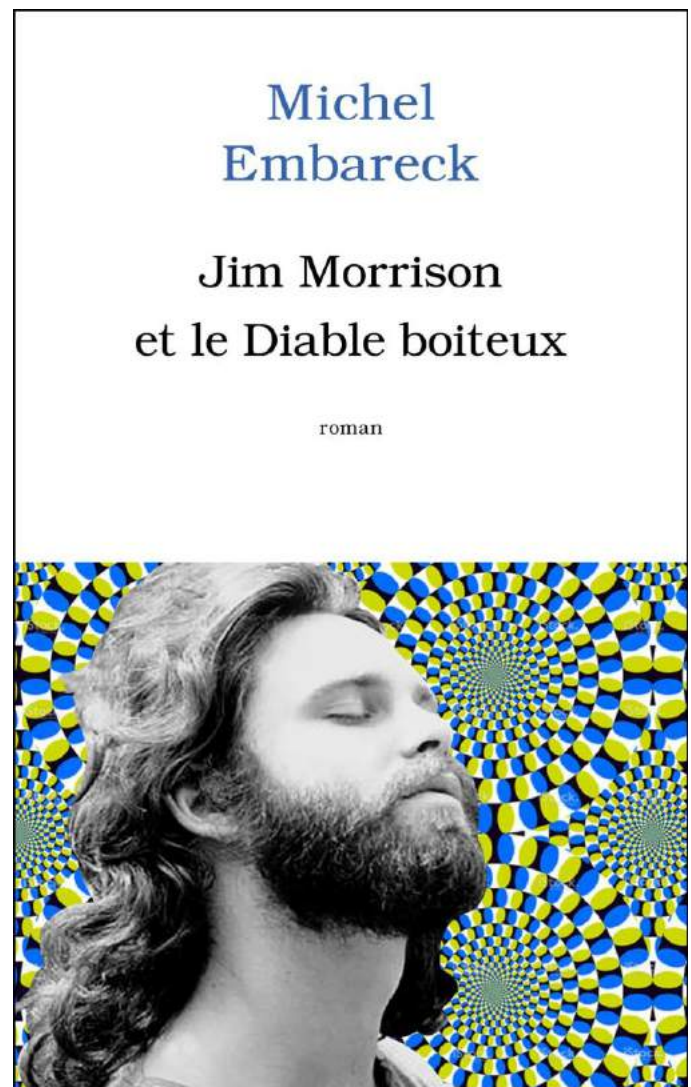
Michel Embareck est né au pays du Comté et du vin jaune. Il a longtemps été journaliste rock chez *Best*, et sa culture de cette musique est encyclopédiste. L'homme écrit des romans et il est difficile d'en conseiller de précis. La lecture de *Personne ne court plus vite qu'une balle* me paraît être un bon départ avec *Jim Morrison et le diable boiteux*, puis vous remonterez dans le temps avec ses autres romans. Michel Embareck a un article plutôt bien monté sur Wikipédia et possède son propre site.

J'ai eu le plaisir de côtoyer Michel Embareck lors du quatrième salon imaJn'ère à Angers. Il était difficile de l'approcher car il n'est resté qu'une journée et était totalement inséparable du juge Alphen, lui aussi présent. Lors d'une mémorable table ronde les deux compères nous ont soigneusement expliqué comment réaliser le crime parfait et j'ai malheureusement vu trop de spectateurs prendre des notes de manière très précise. À bon entendeur...

Je « fréquente » Michel sur Facebook. Oui, je suis un de ses nombreux « amis ». Je suis avec attention ses *posts* souvent d'actualité et toujours empreint d'un cynisme gaillard particulièrement réconfortant. Cet homme possède un drapeau noir caché quelque-part au fond de son esprit affuté à souhait. Le bonhomme, petit et rondouillard (je ne le critiquerai pas de ce point de vue, la gourmandise étant une qualité et je ne connais pas de Jurassien qui ne soit gourmand), est physiquement à l'inverse de son intelligence brillante et acérée. Oui, j'aime bien le Monsieur.

*Jim Morrison et le diable boiteux* conte l'amitié qui liait le chanteur des Doors à Gene Vincent. Ces deux géants de la musique souffraient de l'image que leurs fans avaient d'eux ainsi que de l'enfermement dans lequel les plongeait leurs carrières musicales. Ils avaient d'autres rêves : chanteur de cabaret pour l'un, poète parisien pour l'autre. Le refuge dans les stupéfiants et l'alcool n'était qu'un effet collatéral de ce mal-être.

Le décès de Jim Morrison – une overdose dans les toilettes d'une boîte parisienne – est pour le moins mystérieux. La police enquêtera à partir du témoignage hallucinant de son épouse avec laquelle il était en voie de séparation. Le témoignage est un tissu de mensonges et la dame héritera directement de son époux fortuitement décédé. Une bien belle faiblesse policière



Avec Michel Embareck, nous allons danser une gigue endiablée où l'on croitera les Stones, et l'on rira de Yoko Ono et de nombreux autres célébrités. Beaucoup de monde dans ce *road movie* bien rythmé et parfaitement limpide. De l'humour, de la culture et un brin de nostalgie. Une année 1971 bien noire, puisque trois jours après le décès de Jim Morrison, on apprenait celui de Louis Armstrong. Deux géants de la musique internationale disparaissaient.

Je ne résiste pas au plaisir de vous faire partager la « petite phrase » qui pourrait devenir le *gimmick* de tous les écrivains du « genre » et que prononce le détective d'Embareck : « Entre la vérité et le mensonge existe une zone libre appelée roman. »

Et l'on s'étonnerait que le roman ait obtenu le Prix coup de foudre des Vendanges Littéraires 2017 ?

**Jean-Hugues Villacampa**

Lire également la chronique parue dans *La Tête en Noir* N° 182

# PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

**Jerry JOSNES : Flic flaque. Collection Les Polars du terroir. Ed. Marivole.**

***Où il est démontré qu'un bon vaudeville vaut mieux qu'un mauvais bœuf de campagne...***

Les romanciers qui se cachent sous divers pseudonymes, cela ne manque pas en littérature. Par exemple Frédéric Dard/San-Antonio, Romain Gary/Émile Ajar, Agatha Christie/Mary Westmacott, la liste est trop longue pour la continuer, mais si vous avez d'autres noms, rien ne vous empêche de les ajouter dans votre Ford intérieure.

Et pourquoi se dissimulent-ils sous des noms d'emprunt, me demanderez-vous avec juste raison ? Pour différentes raisons, le changement de style et donc pour ne pas perturber leurs lecteurs habituels, à cause de contrats d'exclusivité avec leur maison d'édition, ou encore plus rarement pour échapper au fisc.

Donc, sous le pseudonyme de Jerry Josnes, *j'ai ri jaune* comme me le souffle dans le creux de l'oreille l'auteur du livre, se tient à l'affût Gérard Boutet, son double, son jumeau, son siamois, son nègre qui sait ? Et pourquoi Josnes ? Tout simplement parce que... Attendez, je vérifie sur mon Atlas, papier, et oh ! surprise, il s'agit du nom d'un village du Loir et Cher (Ma famille habite dans le Loir-et-Cher, Ces gens-là ne font pas de manières... comme le chantait Michel Delpech) et qui plus est le village natal de l'auteur. Au moins, on sait d'où il vient mais pas où il va. Mais penchons-nous, sans tomber, sur cette prose qui devrait vous ébouriffer, comme la mignonne que le héros, mais s'agit-il vraiment d'un héros, recueille un soir de pluie d'avril. Oui, je me dépêche, je ne veux pas vous laisser vous languir d'autant que la belle Babette, Babie pour les intimes, va prendre froid, mouillée comme elle est. Par la pluie ai-je besoin de préciser.

***Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps, Le beau temps me dégoûte et m' fait grincer les dents,***

***Le bel azur me met en rage,***

***Car le plus grand amour qui m' fut donné sur terr'***

***Je l' dois au mauvais temps, je l' dois à Jupiter,***

***Il me tomba d'un ciel d'orage.***

C'est beau, c'est du Brassens, et c'est de circonstance, mais les conséquences ne seront pas celles évoquées dans la chanson. D'ailleurs le narrateur, Jeanjean de son prénom, gendarme de son statut professionnel, à Colombier-Sainte-Croix, nous plonge dans le bain dès les premières pages. Depuis quelques mois, il folâtre avec Babie mais cela ne lui suffit pas. Il est marié avec Letty, mais les rapports ne sont plus ce qu'ils

étaient au début de leur mariage. Pas besoins de préciser quels rapports.

Tandis qu'avec Babie, c'est nettement mieux. Babie il la connaît depuis tout petit et même avant ou presque, car ils habitaient des maisons mitoyennes. Et arrivés à l'âge où ils auraient enfin pu se démontrer l'inclinaison qu'ils se portaient, Babie n'a pas voulu, car selon une croyance populaire, s'il l'avait embrassée, ne serait-ce qu'une fois, elle serait tombée enceinte. Ce qui ne l'a pas empêchée par la suite de fréquenter d'autres garçons.

Donc il rencontre Babie à la faveur d'une pluie d'orage. Il était à bord de l'estafette, et oui, ce fut sa fête, de la gendarmerie, et quelques mois plus tard, il manigance de tuer Paulo, le mari de Babie, garagiste de son état, qui préfère jouer aux boulons qu'au vice. Une envie qui a mûri sous son képi et une Juvaquatre remise au fond d'un garage de la maréchaussée lui servira à perpétrer son forfait. Normalement Paulo devrait remettre en état le véhicule qui appartient tout de même à l'État, et Jeanjean peaufine son stratagème dont je ne vous dévoile pas les détails, mais sachez que l'on entre de plain-pied dans un vaudeville alambiqué et humoristique que Donald Westlake n'aurait pas désavoué, d'ailleurs il s'est servi d'une combinaison approuvée, presque, pour écrire *Un jumeau singulier*. Et puisque nous sommes dans les comparaisons, nous pouvons affirmer que Day Keene, Bruno Fisher, Brett Halliday et James Hadley Chase, pour ne citer que les principaux, se seraient régaler à écrire ce genre d'aventures, même si eux-aussi parfois s'en sont approchés.

Je sens que je vous laisse sur votre faim, mais je peux toutefois vous préciser que l'histoire se déroule en 1972, mais écrite en 1976, et pour ceux qui avaient vingt ans à cette époque, ils ne seront pas dépaysés par certains événements décrits, certains personnages évoqués, et ou magazines de référencés.

Un vaudeville plaisant, avec une brigade de gendarmerie tirée d'un film de la série des « Gendarmes » avec Louis de Funès, et qui démontre que sous des airs parfois niais un gendarme peut en avoir sous le képi. À lire et à conseiller, mais pas à exécuter même si vous connaissez des problèmes familiaux et que vous êtes du bon côté de la loi. (Avril 2016. 224 p. 20 €).

**Paul Maugendre**

# LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

« L'ENFER DE CHURCH STREET » de Jake Hinkson - GALLMEISTER - 2015

Geoffrey Webb roule tranquillement sur une petite route au cœur de l'Amérique quand il est braqué par un sale type. Excellente chose pour lui qui est au bout du rouleau. Pourquoi ? Comment ? Geoffrey n'a qu'un désir : raconter sa vie sur la route de l'Arkansas.

« Mon père était un salopard violent, mon enfance n'a pas été drôle. Par chance j'ai fréquenté l'église baptiste ; frère Léonard, le pasteur, est devenu mon modèle. Mes études terminées, j'ai rejoint une paroisse de Little Rock. Frère Card le pasteur la dirigeait ; il avait la considération de tous. Mais ce pasteur avait une fille, Angéla, dont je tombais amoureux fou ».

Angéla, hélas, fréquente un crétin de joueur de basket, un certain Oscar. Elle ressent un jour le besoin de se confier à un homme d'église et c'est Geoffrey qui la reçoit. Évidemment, Geoffrey ne tarde pas à séduire Angéla. Les amoureux se rencontrent en cachette ; ils sont surpris par le shérif Norris. Un soir Norris se dévoile : « Je te dénonce ou bien tu fais un petit quelque chose pour moi ; trois fois rien : tu t'empares d'un document important dans le bureau du pasteur. » Geoffrey s'exécute, mais au moment de sa sortie, sœur Card le surprend. Il la poignarde ! Frère Card attiré par le bruit intervient. Il le poignarde ! Pour effacer ses traces, il met le feu à la maison. Maintenant, il faut gérer la suite. Norris reste menaçant car il a tout compris. La paroisse doit se choisir un nouveau pasteur et c'est Geoffrey qui reçoit l'aval de la communauté. Un mois passe. Geoffrey respire. Mais Norris revient à la charge. Pour lui faire peur, il l'emmène en camion dans la campagne. Geoffrey provoque un accident. Le shérif est mortellement blessé. À l'hôpital, pendant qu'il se rétablit, Geoffrey reçoit la visite de la grand-mère et des neveux de Norris. Le discours est clair : « Nous le vengerons ; toi tu es un homme mort ! ». Effectivement, quelques temps après, les neveux kidnappent Geoffrey et l'emmènent dans un bois loin de la ville. Geoffrey est persuadé que sa dernière heure est arrivée. Est-ce si sûr ?

*Rarement polar n'aura autant mérité son titre. Le héros raconte sa vie à un inconnu, et cette vie à Little Rock ressemble à un long chemin de croix. Trois mots viennent à l'esprit pour caractériser ce destin malheureux : fatalité, culpabilité et compassion. Jeune, Geoffrey semble à l'aube d'une carrière prometteuse de pasteur baptiste. Le hasard a voulu que son supérieur ait une*



*jeune fille jolie dont il s'éprend. Cet amour ne peut que se vivre clandestinement. Ainsi se met en place une mécanique implacable : Geoffrey est surpris par le shérif, soumis à un chantage, ce qui le conduit à un double meurtre, puis un autre, etc. Seule la fuite lui permettra d'échapper à son destin, non sans remords, car il reste sincèrement chrétien. Il se sent profondément coupable. Pour se racheter : une seule issue... ce que nous révèle la dernière page du roman. Œuvre très noire, ce polar suscite forcément de la compassion pour cet homme, un brin cynique, jouet de circonstances malheureuses. Ainsi, il ne parvient même pas à sauver son amour pourtant très puissant.*

*Au final un roman réjouissant pour tout lecteur capable de priser l'humour noir. Ceux qui aiment Jim Thompson ou Charles Willeford apprécieront. Dans la même veine, un autre polar remarquable du même auteur : L'Homme posthume.*

Gérard Bourgerie

## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRERE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VEDRENNE (2013)

**RELECTURE** : Julien VEDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

N°188 – Sept. / Oct.2017

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58